

On ne peut être officier (d'un certain grade au moins,) dans le service prussien, sans savoir le français.

Depuis qu'il n'est presque plus d'usage d'écrire en latin, un bon nombre de savans et de littérateurs étrangers ont mieux aimé composer leurs ouvrages en français que dans leur langue maternelle, entr'autres, le grand FRÉDÉRIC de Prusse, et dernièrement, M. le baron de Humboldt.

Il se publie en Hollande, en Allemagne, en Pologne, en Russie et ailleurs, un grand nombre de journaux, politiques ou littéraires, en langue française. Il fut un temps où, dans les principales villes de la Hollande, il s'imprimait autant de livres en français qu'en hollandais même. Depuis près de deux siècles, il est sorti des presses de Londres un grand nombre d'ouvrages originaux en langue française : on a réimprimé dans cette capitale, et on y réimprime encore fréquemment, ainsi qu'à Edimbourg et à Dublin, les classiques français, principalement pour l'usage des colléges et des grandes écoles.

En faut-il davantage pour prouver l'excellence de la langue française, ou du moins le cas qu'on en fait en Europe? Il est vrai que des circonstances particulières ont concouru à l'y rendre, pour ainsi dire, universelle. Les réfugiés, vers la fin du règne de LOUIS XIV, ont commencé à porter la langue française hors de leur pays natal : l'émigration, au commencement de la révolution, et ensuite le long séjour des armées de la république et de l'empire dans les différentes contrées de l'Europe, n'ont pas peu contribué à y étendre la connaissance et l'usage de cette langue, et un nombre prodigieux d'Espagnols, d'Italiens, d'Allemands, de Hollandais, de Polonais et d'Anglais, l'ont apprise en France, ou dans les pays limitrophes ; car le français est encore l'idiôme de la Belgique (du moins dans les grandes villes et dans les provinces ou départemens du sud), de la Savoie, d'un tiers de la Suisse, et des îles anglo-normandes de Jersey, Guernesey et Alderney.

La langue française n'est guères moins en honneur dans les Etats-Unis et dans les nouveaux états du continent américain, qu'elle ne l'est en Europe. Dans cette province, elle devrait être sue par tous ceux qui ont des relations avec les habitans d'origine française, surtout avec ceux des campagnes, qui, généralement parlant, n'entendent pas l'anglais ; par les magistrats, les officiers de milice, les gens de loi, les médecins, les marchands, les artisans, les fermiers. Aussi est-il peu d'Anglais, d'Italiens, d'Allemands, établis dans le pays depuis un certain nombre d'années, qui n'entendent et ne parlent le français. Cette langue, apprise d'abord par nécessité plutôt que par goût, est ensuite devenue pour plusieurs d'entr'eux une source d'agrément.

Si, par curiosité, l'on nous demandait quel peut bien être le nombre des individus qui parlent naturellement la langue française